

vernement et des forces armées. La sagesse des décisions passées de Mao et son omniscience furent de plus en plus mises en doute.

Les hauts fonctionnaires proches de Liu ont apparemment tenté de se grouper contre Mao après les résultats désastreux du « grand bond en avant ». Liu et ses proches associés ont eu peur des conséquences dangereuses de cette aventure, ont conseillé une retraite et ont réussi à embrayer sur un cours économique plus prudent. Pendant ce réajustement, le groupe de Liu a pris le contrôle de l'appareil du parti et a repoussé Mao de côté. Leur but, de toute évidence, était d'éloigner ce pilote fantasque du gouvernail et de réduire son statut à celui d'une potiche d'honneur, tout en utilisant son prestige pour donner le maximum d'autorité, à leurs décisions et à leur ligne d'action. De la sorte ils ont assidûment protégé sa réputation publique à l'infailibilité, une politique qui plus tard facilitera le retour de Mao.

Vers 1965 Mao sentit qu'il avait la possibilité de briser la mainmise de Liu sur le régime et de regagner sa suprématie perdue. En exploitant son immense prestige, en manœuvrant entre les diverses tendances, et en les brisant l'une après l'autre, en calomniant Liu et ses amis au moyen d'une campagne de propagande ininterrompue, Mao a réussi à les isoler et à ronger leurs bases d'appui dans les masses, le parti, l'armée et la province et à assurer leur chute.

A cause du caractère fragmentaire, contradictoire et non confirmé des informations dont on dispose, il est difficile et hasardeux d'essayer de décrire avec précision, soit l'évolution, soit le contenu de ces différences à l'intérieur de la direction du P.C. chinois. Les pièces dont on dispose indiquent qu'un certain nombre de tendances oppositionnelles étaient impliquées. L'appareil maoïste n'a pas permis à leurs porte-paroles — à moins que ceux-ci ne l'aient ni osé ni voulu — d'exprimer leurs positions et leur plateforme publiquement, franchement et complètement.

Les longues polémiques maoïstes, pleines de contradictions, présentent un compte-rendu manifestement falsifié et des interprétations déformées de leurs adversaires et critiques. Il est, par exemple, impossible que le Chef de l'Etat Liu Chao-chi, le maire de Pékin Peng Chen et d'autres membres du Bureau Politique comme Teng Hsiao ping et Tao Chou (les dirigeants communistes chinois les plus ouvertement associés au conflit sino-soviétique), que les chefs militaires déchus, que les intellectuels communistes les plus connus qui sont aujourd'hui de soi-disant « renégats, agents de l'ennemi ou révisionnistes contre-révolutionnaires » aient conspiré ou aspiré à restaurer le capitalisme au profit « des impérialistes et des réactionnaires du Kuomintang ».

Même si les racines, l'histoire et le caractère spécifique des divergences restent obscurs et invérifiés, les conséquences des conflits qu'ils ont provoqués sont claires. L'équipe dirigeante centrale a été brisée. Une période d'incertitude concernant la composition et l'orientation de la direction chinoise a été ouverte. De grandes forces nouvelles ont été mises en mouvement.

La lutte fractionnelle qui avait éclaté à l'échelon supérieur de la bureaucratie dépassa les limites des cercles dirigeants vers le milieu de 1966, après l'affrontement du onzième plénum du Comité Central de début août qui adopta la décision en seize points sur la « révolution culturelle ». Dans leurs manœuvres, ils cherchèrent un soutien parmi des couches qui s'étendent loin au-delà du parti. Un bouleversement social a été déclenché. Celui-ci s'est développé par vagues successives, commençant par le rassemblement de la jeunesse étudiante organisée dans les Gardes Rouges, s'étendant aux ouvriers de l'industrie dans les grandes villes en décembre 1966-janvier 1967, mobilisant des parties de la paysannerie et contaminant les forces armées.

Ces commotions liées entre elles ont profondément changé l'équilibre du régime bureaucratique. Malgré la victoire actuelle de la fraction de Mao, les